

Résultats technico-économiques 2024 en grandes cultures biologiques dans le Gers

Rédigé en septembre/octobre 2025

Tous les ans, depuis 2006, la Chambre d'agriculture du Gers réalise une enquête sur les références technico-économiques pour la filière biologique. L'objectif de l'étude est de caractériser les systèmes de grandes cultures, en soulignant leurs résultats techniques et économiques, au regard de l'évolution, du climat, des marchés et des pratiques agricoles. Celles-ci sont également mobilisées par les conseillers afin de mieux orienter les exploitants et les agriculteurs en conversion dans leur stratégie d'entreprise en agriculture biologique.

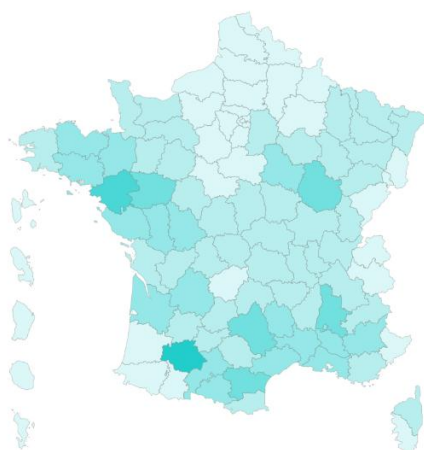
En 2024, ce sont **2065 producteurs** engagés en agriculture biologique qui valorisent **107 000 ha de SAU, soit 24%** de la surface agricole du Gers. A l'issue de cette campagne, la tendance se confirme. **L'assolement gersoises évolue en faveur de la luzerne**, au détriment des céréales et du soja. La **coriandre bio cultivée** devient la cinquième sole du département, juste après les mélanges céréales protéagineux. L'année 2024 marque également la majorité des **déconversions** suite à la crise du secteur bio et à l'arrêt des aides au maintien, phénomène jusqu'alors anecdotique.

I. Une filière bio en difficulté

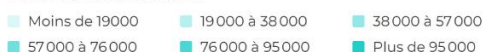


RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES SURFACES BIO ET EN CONVERSION EN 2024

France entière - Départements - Toutes les surfaces bio (Surface agricole utile hors surfaces collectives)

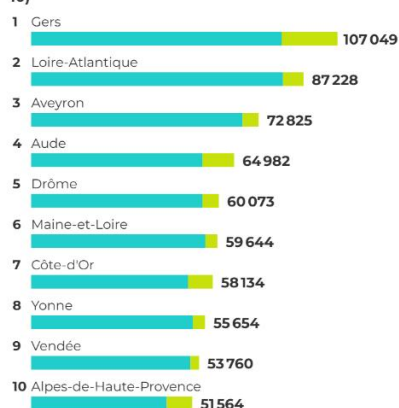


Surface bio et en conversion



Sources : Agence Bio / Organismes Certificateurs

Classement des surfaces bio et en conversion (Top 10)



Surfaces certifiées bio Surfaces en conversion

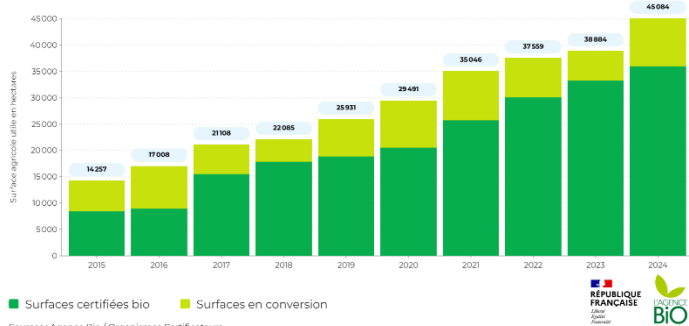


Le **Gers continue de dominer les surfaces bio françaises**, avec non seulement la plus grande surface certifiée, mais également une part importante en conversion avec près de 20 000 ha à venir. On note une augmentation de 43% des surfaces en conversion par rapport à 2023. Cette progression est tirée par les **surfaces fourragères et la coriandre** dont la part certifiée et en conversion continue d'augmenter.



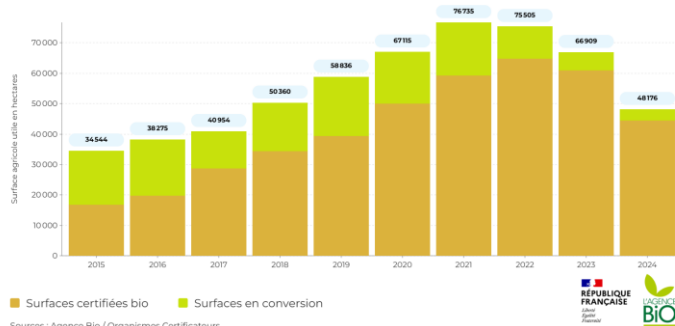
ÉVOLUTION DES SURFACES BIO OU EN CONVERSION

Gers (32) - Surfaces et cultures fourragères : Toutes les surfaces et cultures fourragères



ÉVOLUTION DES SURFACES BIO OU EN CONVERSION

Gers (32) - Grandes cultures : Toutes les grandes cultures

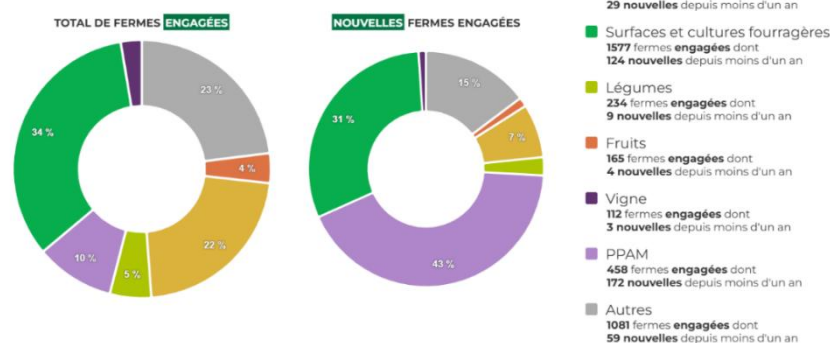


En revanche, l'année 2024 marque le **plus gros recul des surfaces céréalières**. On note un retrait de 37% des surfaces en grandes cultures par rapport à l'année 2021. Le Gers reste largement champion au classement national avec ses 48 176 ha en grandes cultures bio mais ce palmarès cache un recul général des surfaces bio dans tous les départements de l'ordre de 10%, et plus encore dans le Gers. L'année 2024 est donc particulièrement marquée par le **phénomène des déconversions** qui touche en priorité les fermes céréalières spécialisées. Ce phénomène touche l'ensemble de la région Occitanie, où la campagne 2024 accuse une baisse de collecte de -47%. L'effet baisse des surfaces en bio a plus largement impacté cette baisse que l'effet rendement.



NOMBRE DE FERMES BIO PAR ATELIER DE PRODUCTION EN 2024

Gers (32)



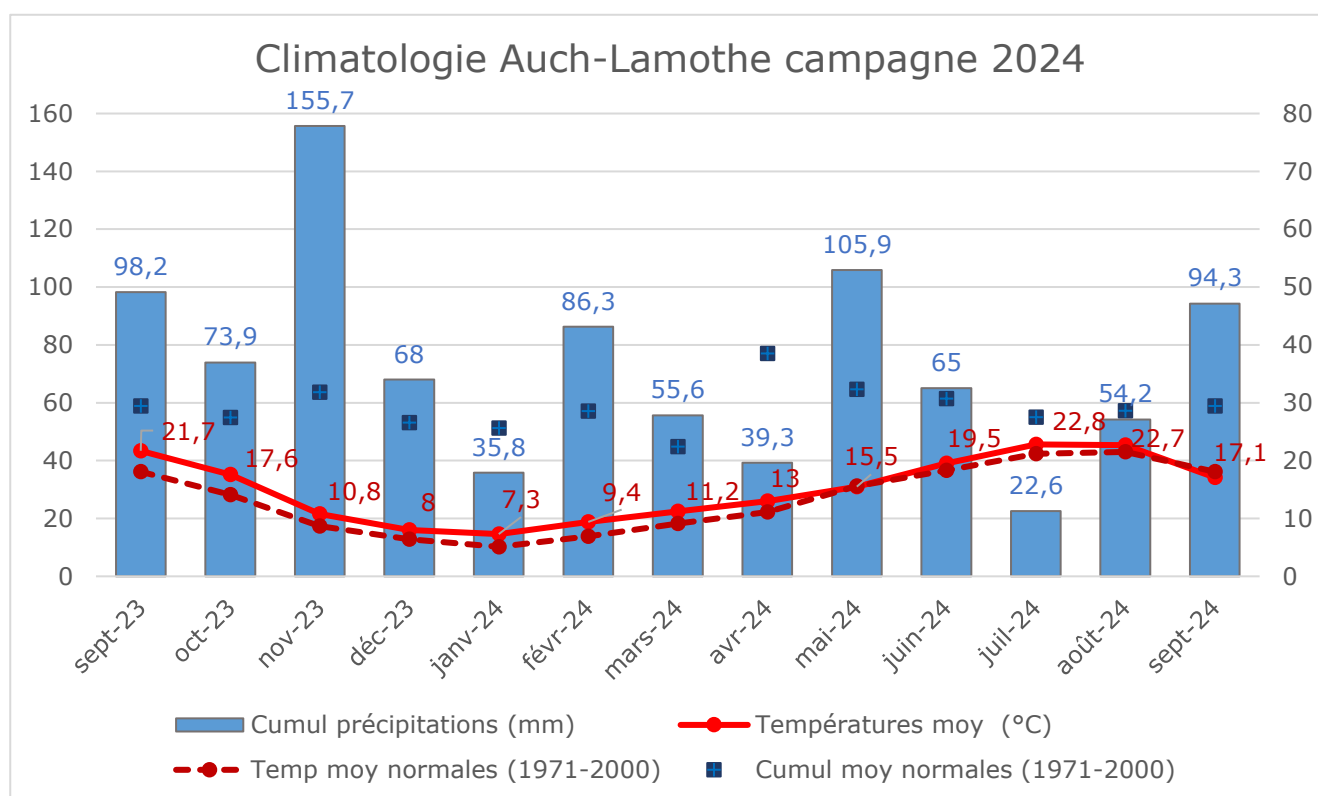
Attention une ferme peut avoir plusieurs ateliers et apparaître dans plusieurs productions

Sources : Agence Bio / Organismes Certificateurs



Enfin, un phénomène notable de la campagne 2024 est l'explosion des engagements bio pour la filière PPAM dans le Gers. Ce chiffre résulte des nombreux hectares de coriandre récemment converti à l'agriculture biologique. La coriandre cultivée a séduit les producteurs car elle bénéficiait d'une aide PAC à hauteur de 900€/ha à l'instar des PPAM dont elle faisait partie. Cependant ce phénomène tend à se réguler, l'aide ayant été plafonnée à 3 ha par exploitation pour la campagne 2024. De plus, la coriandre ainsi que d'autre plantes aromatiques facilement mécanisables ont changé de catégorie à partir de la campagne 2025 et bénéficie dorénavant du même montant d'aide qu'une culture céréalière.

II. Une année climatique très humide et chaude



L'année climatique 2024 a avant tout été marquée par un **excédent de pluviométrie, mal réparti** tout au long de la campagne. En effet, la somme totale des précipitations de la campagne (de septembre 2023 à septembre 2024) s'élève à **955mm contre une moyenne pluriannuelle à 700mm** pour la station de Auch Lamothe. L'excédent de pluie s'est particulièrement **concentré sur les périodes de semis**, en novembre et mai, perturbant grandement la réalisation des travaux agricoles. C'est entre le 15 octobre et la fin novembre que l'on cumule les plus gros écarts à la normale, retardant voire rendant impossible les semis des céréales d'hiver pour certaines parcelles. Le défaut de rayonnement pendant la floraison ou en fin de cycle, a également affecté le développement de certaines cultures. La **sole gersoise s'est alors retrouvée exceptionnellement déséquilibrée en faveur des cultures de printemps**. Cependant le mois de mai a été également particulièrement pluvieux, pénalisant les semis qui n'avaient pas été réalisés en avril. Ces excès d'eau ont pu défavoriser les parcelles les plus hydromorphes et les cultures sensibles, telles que le pois chiche.

En termes de températures, l'écart aux normales (moyennes de 1971 à 2000) est moins important que les écarts de pluviométrie. Cependant, les **températures moyennes de la campagne sont systématiquement supérieures aux normales**. De même, les pics de chaleur de l'année ont systématiquement excédé les températures maximales normales.

III. Les enquêtes bio en 2024

La période enquêtée concerne la récolte 2024, de septembre 2023 à octobre 2024. L'enquête a été réalisée entre **avril et juillet 2025**, auprès d'un échantillon d'agriculteurs bio volontaires. Les enquêtes ont été réalisées en présentiel et/ou par téléphone selon les cas, par Elisa LARTIGUE, stagiaire de troisième année en BUT Génie Biologique parcours Agronomie de l'IUT d'Auch.

Répartition géographique des exploitations enquêtées en 2024

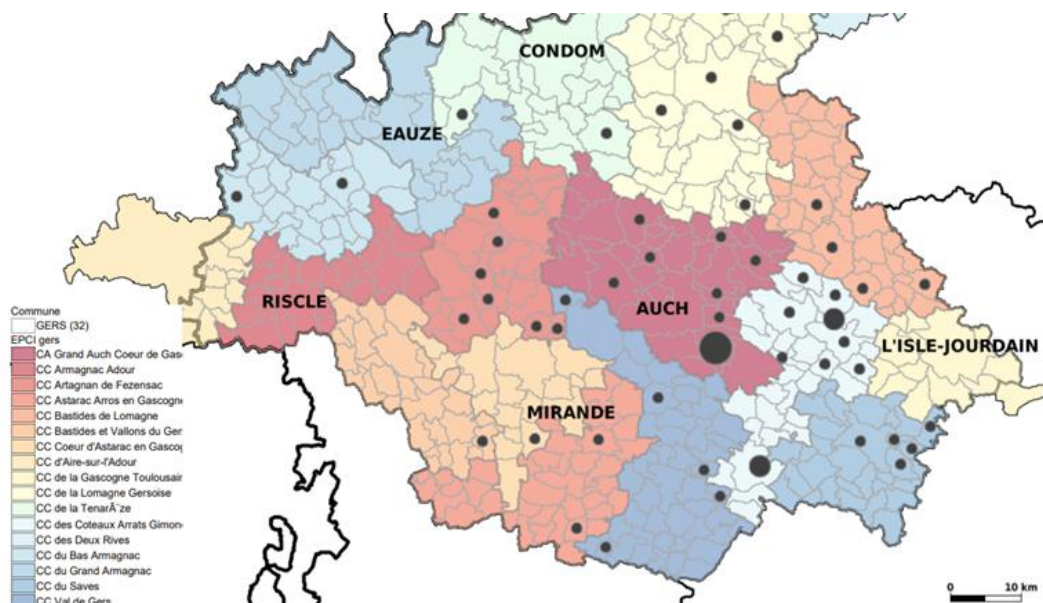


Tableau récapitulatif de l'enquête 2024

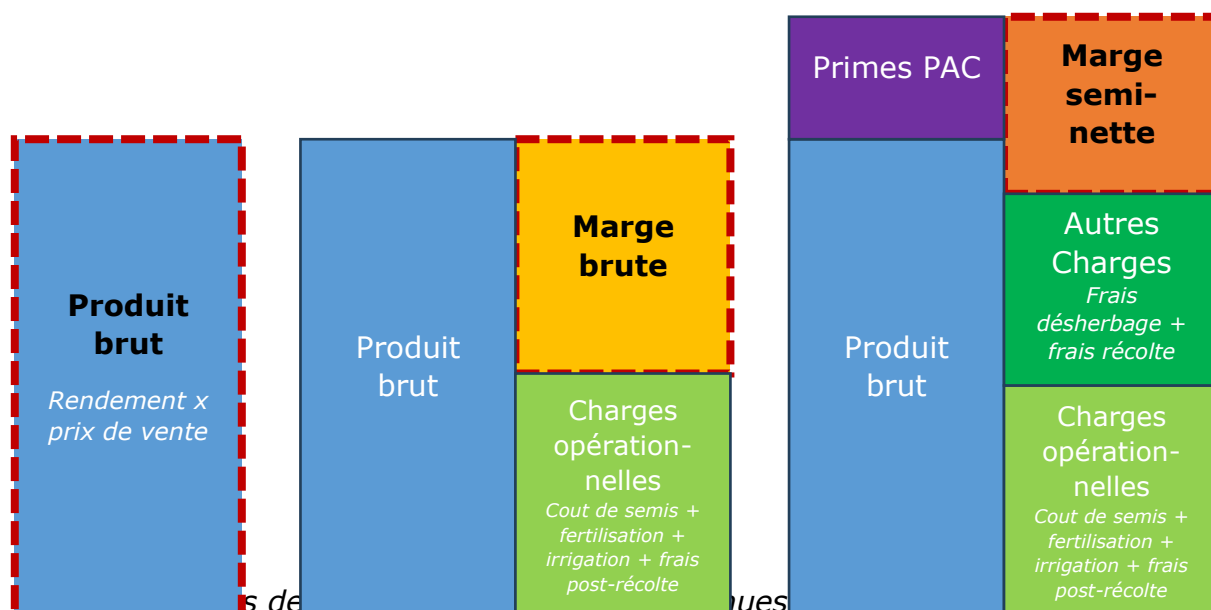
Nombre agriculteurs	Nombre de parcelles	Nombre de cultures	Surface enquêtée	Représentativité
53	255	45	5 291 ha	10% SAU en grandes cultures bio du Gers

L'enquête 2024 a été administrée à **5% des agriculteurs bio gersois** et couvre **10% des surfaces en grandes cultures bio**. La faible représentativité en termes de nombre de répondant est à nuancer. En effet, le nombre total d'agriculteurs prend en compte toute exploitation comprenant au moins une parcelle certifiée ou en conversion, or une part importante correspond à des surfaces fourragères qui ne sont pas nécessairement associées à un atelier grandes cultures biologiques. La représentativité de l'étude en termes de surfaces est en revanche satisfaisante.

L'enquête permet de recueillir des itinéraires techniques moyens par culture pour chaque exploitation. Le type de données collectées relève des catégories suivantes :

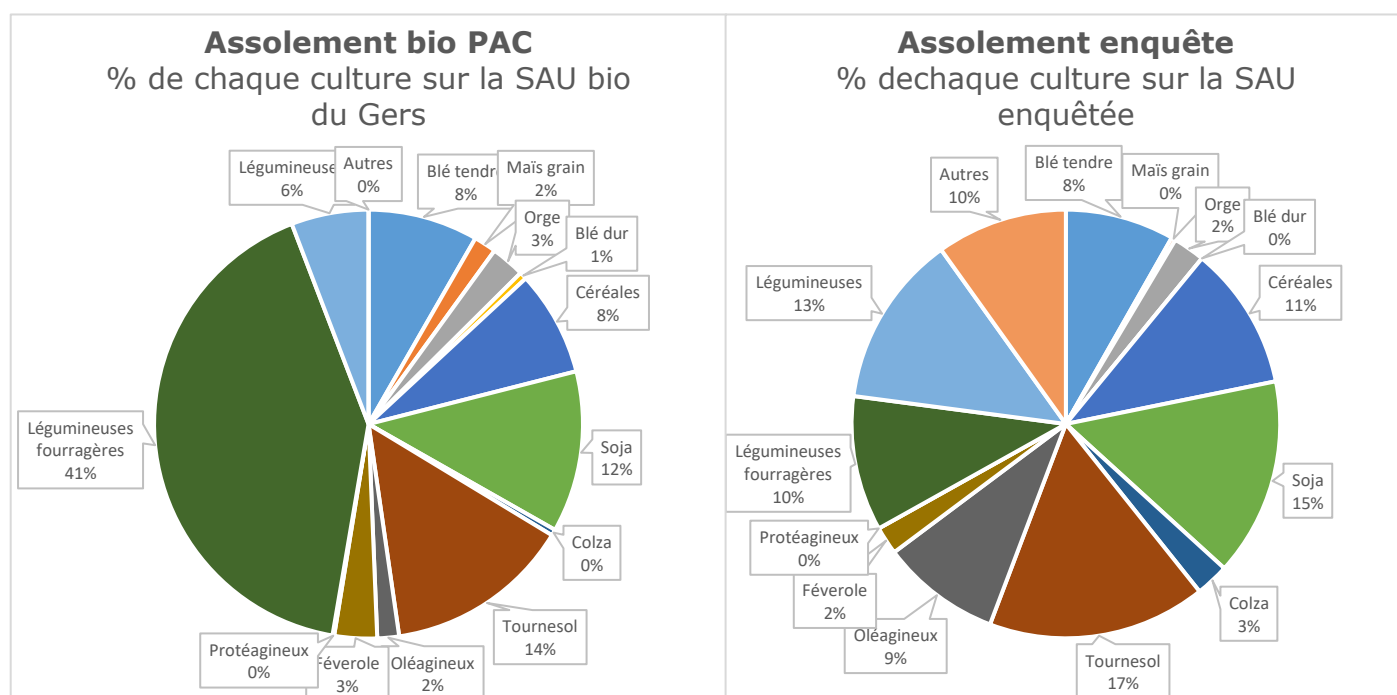
- Caractérisation du système : département, variétés, surface, type de sol...
- Interculture : CIPAN, type, espèce principale...
- Travail du sol : labour, date, matériels utilisés, nombre de passage...
- Valorisation : Rendements, prix de vente, % de protéine, taux d'humidité...
- Opérations de semis : Date de semis, dose, écartement, prix unitaire
- Fertilisation et amendements : engrais, N, P, K, dose d'apport, prix...
- Traitements : type de produit, dose d'apport, prix
- Frais post-récolte internalisés : couts de séchage, triage et stockage à la ferme

Calcul des indicateurs économiques



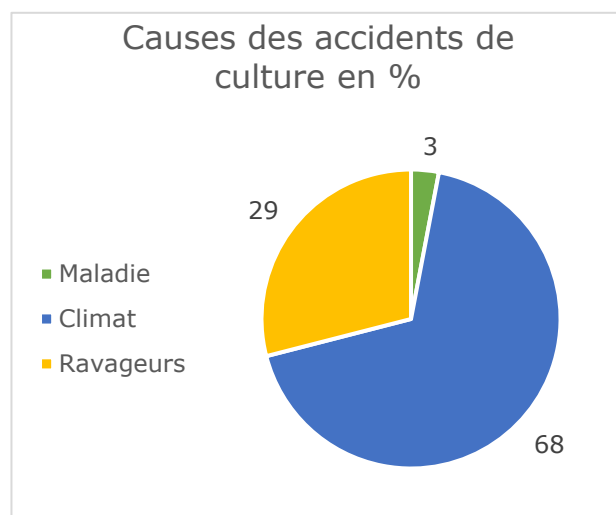
Cultures	Surface (ha)	Nombre de parcelles
Tournesol	878	37
Soja	791	29
Méteil (blé/féverole)	451	16
Blé tendre	435	25
Sarrasin	414	16
Pois chiche	397	21
Luzerne	353	16
Lin oléagineux	182	11
Lentilles+blé	179	6
Féverole	144	11
Colza	133	3
Prairie	129	3
Orge	124	8
Lentilles	113	7
Coriandre	84	7
Triticale	74	5
Trèfle	57	4
Avoine	46	4
Ail	26	7
Cameline	16	1
Mél. Fourr.	9	1
Carthame	9	1
Sorgho	7	2
Pois + orge	6	1
Maïs pop corn	6	1
Graine de Chia	6	1
Millet	5	1
Maïs	5	1
Oignons	4	1
Autres	4	1
Jachère	3	2
Courge	2	1
Pomme de terre	1	1
Total général	5094	252

Représentativité des cultures enquêtées



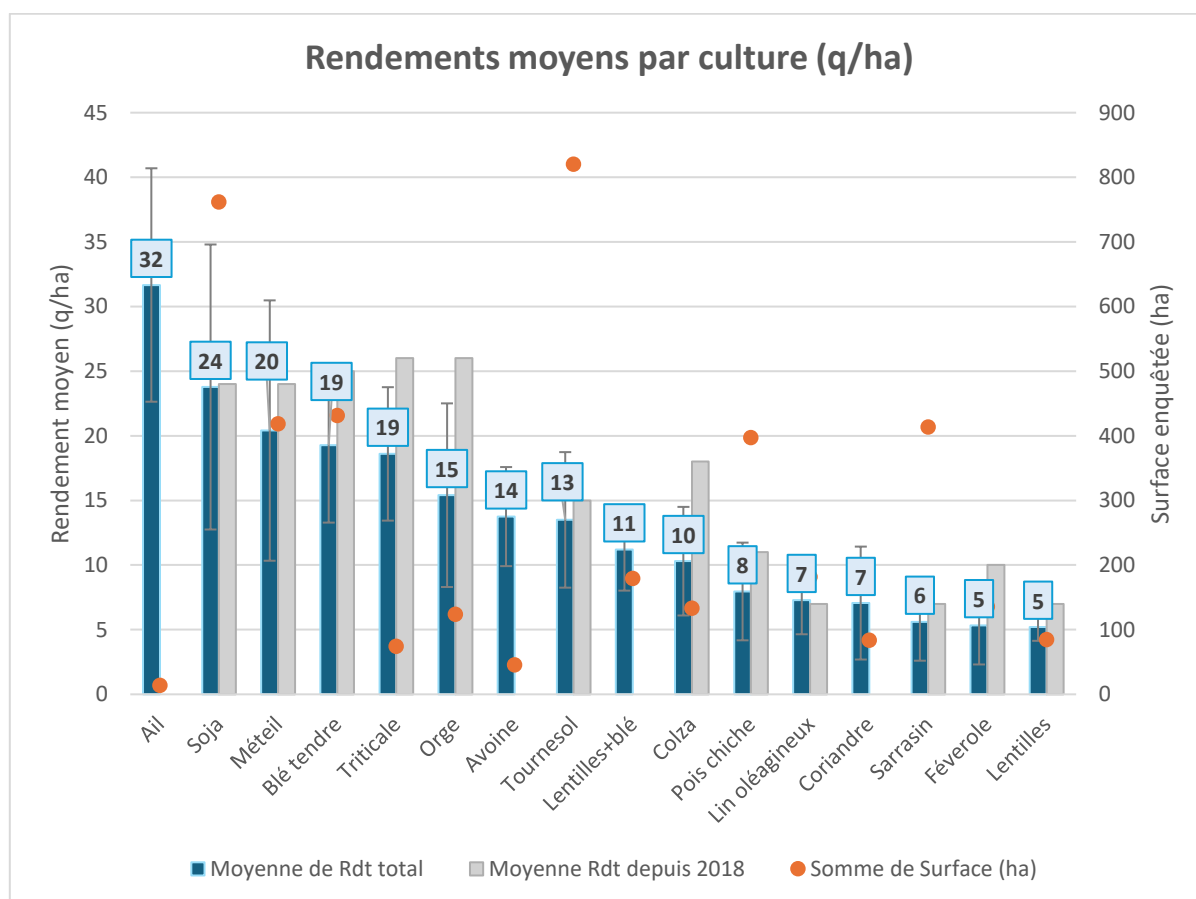
L'assolement enquêté, c'est-à-dire la surface de chaque culture présente dans l'enquête, est cohérent avec l'assolement bio issu des données de la PAC 2024. Les légumineuses fourragères sont moins représentées dans l'enquête qu'en réalité dans la ferme Gers. La catégorie « Autres » qui apparaît dans l'assolement enquêté correspond aux surfaces en sarrasin, coriandre et ail. Cependant **les cultures principales que sont le blé tendre, les céréales à paille secondaires, le tournesol et le soja représentent une proportion similaire** dans les deux cas. Ainsi, les résultats technico-économiques de l'enquête peuvent être extrapolés à l'échelle du département avec une représentativité satisfaisante. Les résultats les plus robustes concernent les cultures principales suscitées pour lesquelles l'enquête a permis de capitaliser plus de données.

Il est important de noter que la campagne 2024 fait état **d'une part importante de parcelles non récoltées**. Sur les 5 291 ha enquêtés, environ 809 ha n'ont pas été récoltés, soit **15% de la surface totale**. La météo est la cause principale de ces absences de récolte, les semis ayant dans certains cas été fortement décalés ou réalisés dans de mauvaises conditions, entraînant par la suite de grosses difficultés pour la culture en place (cf section II). Ces accidents de culture concernent en particulier le sarrasin et le lin qui ont pâti de conditions climatiques défavorables, alternant excès d'eau et sécheresse. Le soja et le pois chiche ont quant à eux subi de fortes attaques de ravageurs (héliothis). **Ces surfaces ont été écartées des analyses** par culture afin de ne pas biaiser les moyennes.



IV. Rendements et prix 2024

Les cultures principales en bio dans le Gers sont le **blé tendre, les méteils (blé/féverole), le tournesol, et le soja**. L'enquête 2024 a également relevé un fort assolement en **pois chiche et en sarrasin**, fait notable de cette campagne. Le pois chiche connaît un nouvel engouement tiré par la demande en légumes secs, à travers la restauration collective notamment. La forte présence de sarrasin s'explique plutôt par un report d'assolement vers des cultures de printemps suite à l'impossibilité de semer toutes les céréales à paille (cf II climatologie de la campagne).



Céréales à paille : Les rendements 2024 sont systématiquement inférieurs aux rendements moyens historiques pour presque toutes les cultures, et en particulier les cultures d'hiver. Ces résultats décevants, notamment en blé tendre, en orge d'hiver et en triticale s'expliquent par une **pluviométrie excessive et ininterrompue** à partir de mi-octobre, qui a **décalé les créneaux de semis** à des périodes inadaptées pour ces espèces et/ou selon les variétés en blé tendre. De plus, s'ils ont pu avoir lieu, les semis ont été réalisées dans de mauvaises conditions avec des sols détrempés. Les **volumes collectés en blé meunier bio sont en retrait** de quasiment 30% à l'échelle régionale, subissant la double peine d'un mauvais rendement moyen et d'une diminution des surfaces semées dans ces conditions.

Légumineuses graines : Les cultures de printemps telles que le **pois chiche et la lentille sont également en dessous des moyennes pluriannuelles**. Ces faibles

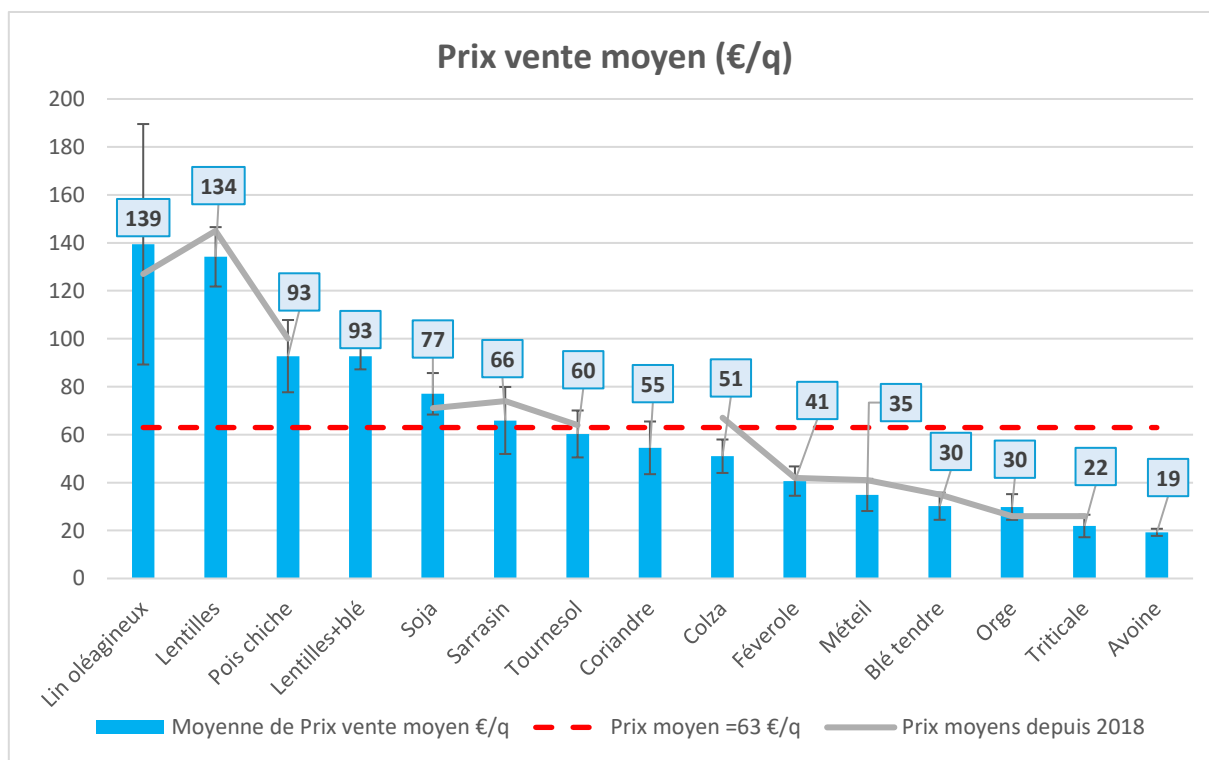
rendements peuvent aussi être imputés à l'excès d'eau du mois de mai qui ont favorisé les maladies et défavorisé le pois chiche, très sensible aux excès d'humidité.

Quant aux cultures d'été, le soja et le tournesol sont largement en tête des assolement bio gersois avec environ 800 ha enquêtés pour chacun de ces cultures.

Tournesol : Les **rendements du tournesol sont légèrement en dessous de la moyenne pluriannuelle**. L'implantation, étape cruciale dans la conduite bio, a été réalisée dans de mauvaises conditions, début juin pour la majorité des enquêtés, et avec de nombreuses impasses sur le désherbage mécanique qui ont pu conduire à un enherbement trop important. En général, cette culture ne bénéficie pas d'irrigation.

Soja : Les **sojas ont mieux tiré leur épingle du jeu avec un rendement de 24 qx/ha** qui correspond à la moyenne pluriannuelle. Environ 30% de ces sojas ont été conduits en sec avec une moyenne de rendement à 15 qx/ha. La moyenne de rendement des sojas irrigués s'élève à 26 qx/ha avec une **forte variabilité de 15 à 35 qx/ha**. C'est la culture avec la plus forte variabilité de rendement annuelle, notamment du fait de sa conduite différenciée en sec ou en irrigué.

Sarrasin : fait un **mauvais rendement de 6qx/ha** en moyenne, dont 100 ha non récoltés sur les 400 ha semés. Cette culture généralement moins présente dans le Gers a été la « culture de la dernière chance », semé par dépit sur les parcelles qui n'avaient pas porté de blé. Ainsi, les résultats sont variables allant de 0 à 12 qx/ha.



Les **prix de vente 2024 en revanche sont légèrement supérieurs à ceux de la campagne précédente** qui accusait fortement la crise du marché bio. Le prix moyen 2024 toutes cultures confondues, s'élève à 63€/q contre 55€/q l'an passé. Celui-ci est tiré par les cultures de printemps-été tandis que les cultures d'hiver son systématiquement en dessous du prix moyen. Globalement, **les prix 2024 restent en dessous des moyennes pluriannuelles (depuis 2018)** sauf pour le soja, le lin et l'orge, dans une moindre mesure.

Céréales à paille : Un rééquilibrage du marché s'est opéré sur le blé tendre bio qui atteint la barre des **30€/q en moyenne** à cause des mauvais rendements et de la sole plus faible. Ce prix moyen cache des écarts de 25€/q pour un blé fourrager à 38€/q pour un blé meunier à plus de 11% de protéines. Globalement, les **prix les plus bas concernent les cultures destinées à l'alimentation animale** telles que l'avoine et le triticale. Les méteils blé/féverole sont partis plus facilement et à des prix plus intéressants que la campagne passée en raison du manque de volumes en blé (-30% des volumes collectés). Le prix de l'orge à 30€/q masque une fourchette allant de 23€/q pour du fourrager à 34€/q pour l'orge de brasserie.

Colza : Le colza vendu à 51€/q conserve la tête du classement des cultures d'hiver bien que son prix moyen ait largement chuté il y a 2 ans à la suite de **l'effondrement du marché de l'huile alimentaire bio**.

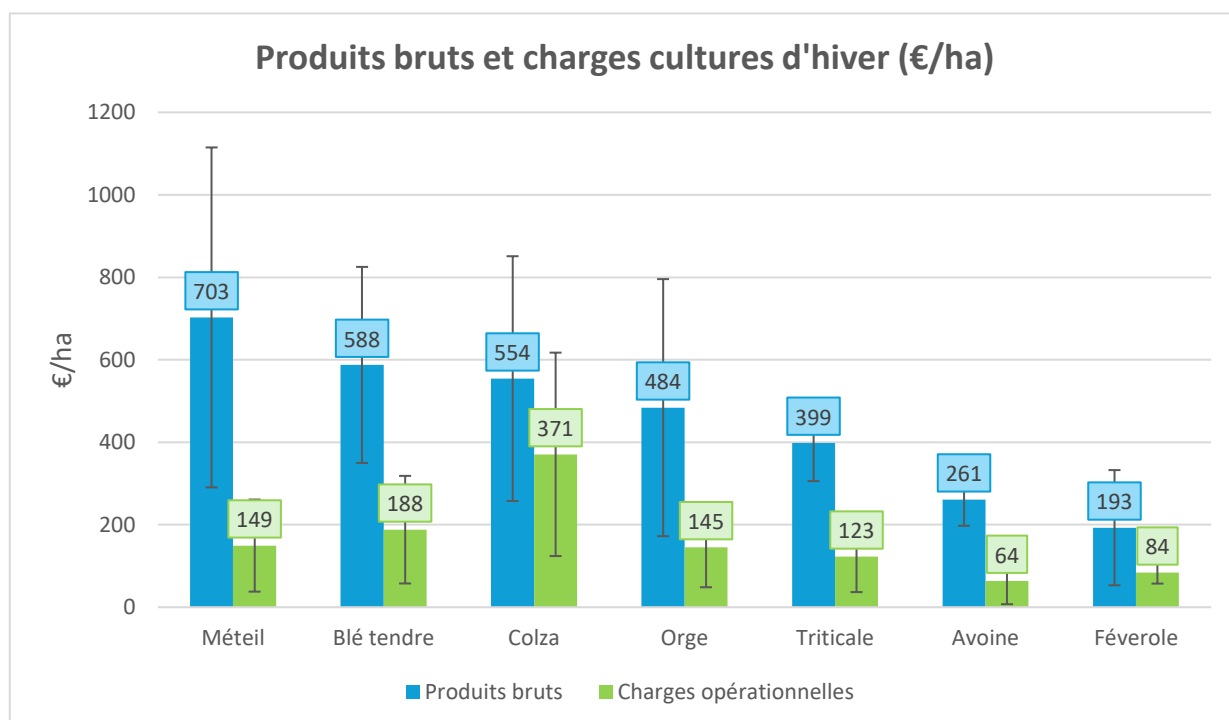
Tournesol : Concernant les cultures d'été, le prix du tournesol retrouve les niveaux des années 2013/15 mais restent légèrement inférieurs à la moyenne pluriannuelle.

Soja : Le prix du soja quant à lui reste élevé à **77€/q en moyenne, proche des meilleures années**. Le débouché alimentation humaine permet de dépasser les 85€/q.

Légumineuses graines : Le **pois chiche retrouve un prix similaire à la moyenne** des dernières années. La lentille présente un prix d'entrée plutôt élevé, mais celui-ci est significativement impacté par des réfections (impuretés, frais de triage). Le prix du lin est au-dessus de la moyenne pluriannuelle mais présente une forte variabilité.

La campagne 2024 s'inscrit encore dans la crise des marchés bios, autant en termes de prix que de volumes, fragilisant une année de plus les exploitations bio gersoises.

V. Produits bruts et charges opérationnelles



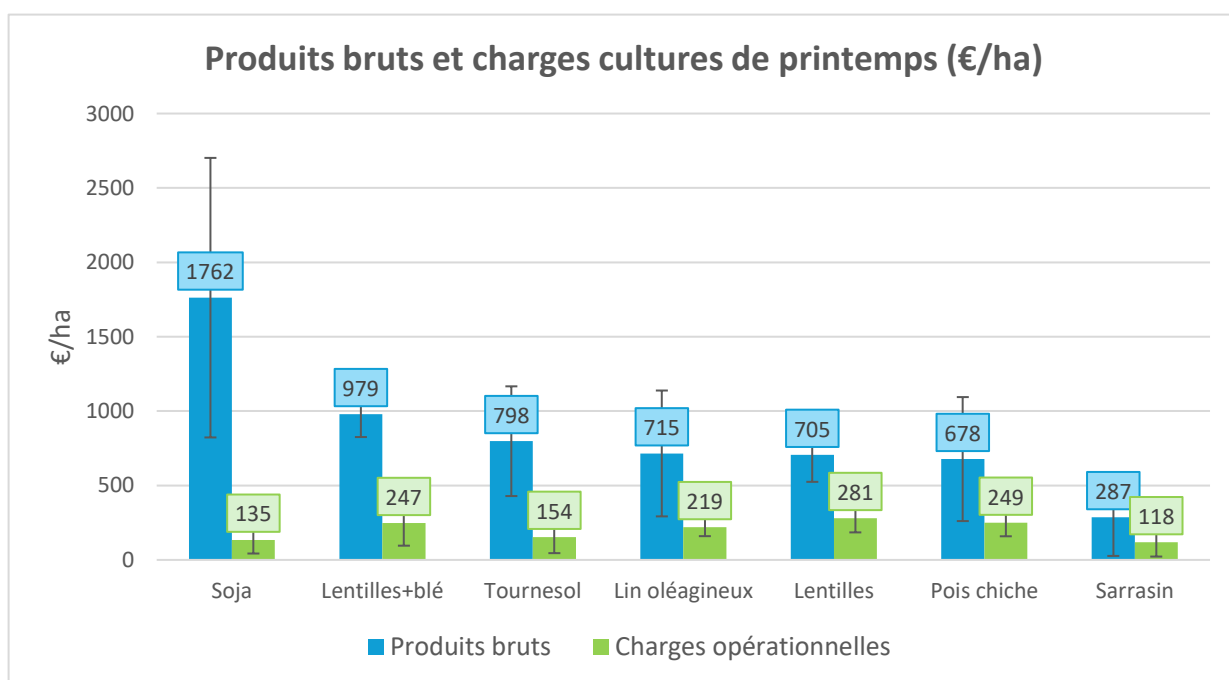
Avec la crise du secteur bio, les difficultés financières des fermes céréalières et les prix toujours en berne, les producteurs ont tenté de limiter les charges opérationnelles. Dans notre enquête, les charges opérationnelles inclues : les couts de semis, les couts de fertilisation, les frais d'irrigation et les frais post-récolte¹ (triage, séchage, stockage à la ferme s'il y a lieu).

Céréales à paille : Concernant les cultures d'hiver, **le produit brut du méteil blé/féverole est le plus élevé à 703€/ha**. Cependant on note une **forte variabilité** de ce produits bruts sur les 400 ha enquêtés. Les charges quant à elles sont relativement faibles, la **semence de ferme étant privilégiée dans 100% des cas** et les impasses de fertilisation étant courantes pour ce mélange (<10% fertilisé). Le blé tendre voit son produit brut pénalisé par les faibles rendements et un prix encore faible. Le **produit brut du blé en 2024 est inférieur de 25% à celui de la campagne précédente**, qui était déjà en dessous des moyennes pluriannuelles.

Malgré des charges opérationnelles faibles, les **céréales secondaires** présentent des **produits bruts relativement faibles**, en particulier l'avoine dont les rendements se sont effondrés sur cette campagne.

Féverole : Enfin, la féverole cultivée en pure fait également un rendement trop faible pour tirer son épingle du jeu.

Colza : Le colza présente un produit brut trop faible et trop variable cette année pour compenser les charges opérationnelles qui restent élevées. En effet, **environ 300€/ha de fertilisation sont positionnés sur le colza**, ce à quoi s'ajoute un cout de semis non négligeable (60€/ha en moyenne).



Soja : Le soja est significativement en tête des produits bruts avec ses **1762€/ha**, tandis que les autres cultures ne dépassent pas la barre des 1000€/ha. Toutefois, les

¹ NB : les frais d'irrigation et les frais post-récolte pris en compte dans cette enquête sont calculés à dire des producteurs. Ces postes de dépenses ne sont pas toujours bien connus des exploitants et mériteraient une étude approfondie en parallèle de la présente enquête. Des marges d'erreurs sont à prendre en compte pour ces postes de charges.

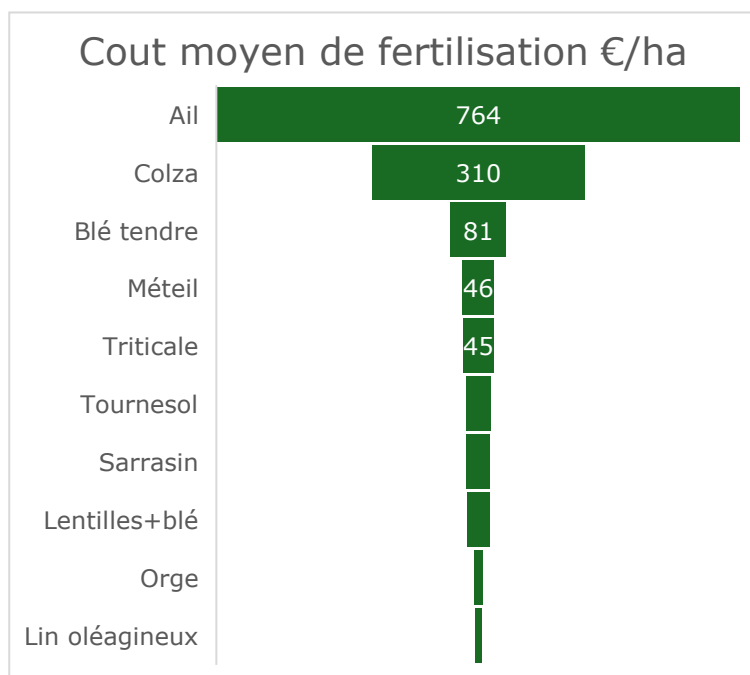
charges opérationnelles imputées au soja semblent sous-estimées dans cette enquête, plus proches des charges du soja conduit en sec tandis que **70% des sojas enquêtés étaient conduits en irrigué**. En moyenne, les sojas irrigués ont reçu 143mm d'eau d'irrigation sur la campagne 2024, ce qui reste un niveau relativement faible grâce à la pluviométrie globale de l'année. Les **semences de ferme ont largement été privilégiées** en 2024, amenant le cout du semis à 70€/ha, inférieur aux années précédentes.

Tournesol : La culture du **tournesol** présente un **produit brut 20% supérieur à celui de la campagne précédente**, pour des charges légèrement inférieures. Le cout de semis du tournesol étant relativement fixe (79€/ha en moyenne), ces charges inférieures s'expliquent par des impasses de fertilisation : **75% des surfaces en tournesol n'ont pas été fertilisées** cette année. **15% des surfaces ont été protégées contre les limaces**, très présentes cette campagne du aux conditions météo, mais les frais imputés à cette dépense restent faibles : 36€/ha en moyenne pour les surfaces protégées.

Les charges opérationnelles restent plus élevées pour les **légumineuses à graines et le lin**, du au **prix élevé des semences certifiées**. C'est le poste principal de dépenses pour les charges concernant ces cultures.

➤ Focus Fertilisation

En 2024, **900 ha ont reçu une forme de fertilisation organique**, soit 20% de la surface enquêtée. Les cultures concentrant les charges de fertilisation les plus importantes sont l'ail (764€/ha en moyenne) et le colza.



En **colza**, 99% des surfaces ont reçu une fertilisation organique sous la forme de fientes de volailles. Les charges de fertilisation vont du simple au double selon la quantité apportée. En moyenne, les charges de fertilisation s'élèvent à 310€/ha (80€/T pour l'achat des fientes).

Pour **l'ail**, les apports principaux sont en fientes de volailles, farine de plumes ou bouchons. Les charges de fertilisation moyennes s'élèvent à 764€/ha avec une forte dispersion allant de 172€/ha avec des fientes provenant de la ferme, jusqu'à 1609€/ha avec des bouchons achetés à l'extérieur.

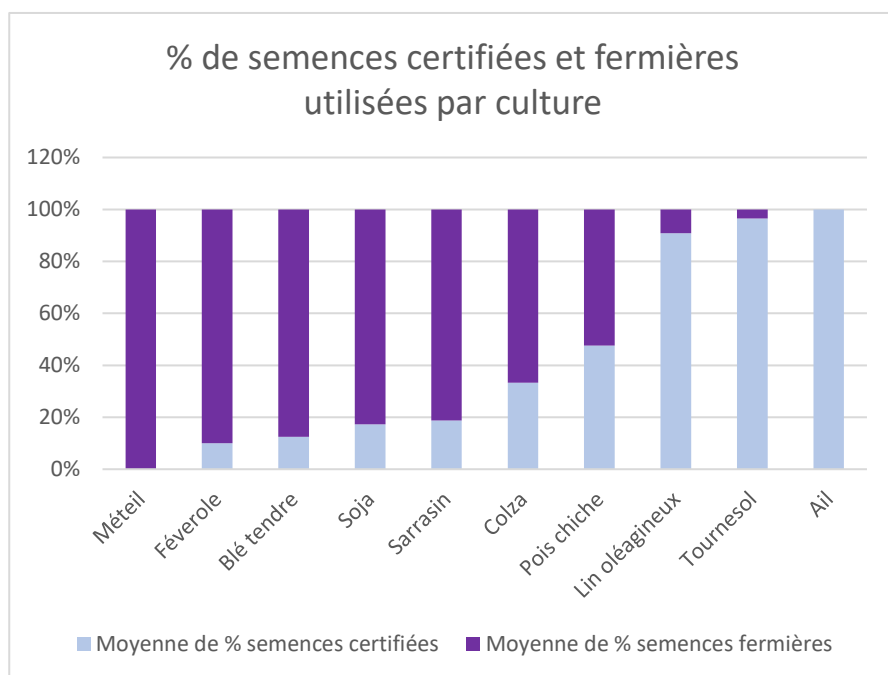
Les céréales à paille ont également pu recevoir une fertilisation, le **blé tendre** en priorité. Seulement 50% des parcelles de blé tendre ont reçu une fertilisation avec un cout moyen de 176€/ha. La totalité des apports sur le blé sont exogènes à la ferme, la moitié étant des fientes de poules et l'autre des bouchons 10-5-0.

Un quart des surfaces en **méteil** ont été fertilisées à un cout moyen de 230€/ha.

Environ un quart des surfaces en **tournesol** ont été fertilisées, dont la majorité avec des fientes de volailles. Les quantités de matières organiques apportées en tournesol sont plus modestes, établissant une moyenne des charges de fertilisation à 164€/ha.

Dans l'ensemble, ces charges de fertilisation sont inférieures à celles des moyennes pluriannuelles. On peut penser que la crise de la filière bio a amené les agriculteurs à faire des impasses sur la fertilisation. A cela s'ajoute les difficultés d'approvisionnement en fertilisants organiques dans le Gers, du fait du peu d'élevages.

➤ Focus charges de semences



Globalement, l'utilisation de semences fermières a été privilégiée à 60% en moyenne dans le département en 2024. Face à la crise du bio, les agriculteurs ont cherché à limiter leurs charges opérationnelles.

En **colza**, les charges liées au semis ont été non négligeables, s'élevant en moyenne à 60 €/ha. L'utilisation de semences de ferme, dans 67 % des cas en moyenne, a permis de réduire ce coût.

Pour les **métaux**, 100 % des surfaces ont été semées à partir de semences fermières, avec un prix unitaire moyen faible de 0,43 €/kg, ce qui a contribué à limiter les charges.

En **soja**, les semences fermières ont été privilégiées dans 83 % des cas en moyenne, permettant là aussi de réduire les charges liées au semis, estimées en moyenne à 70 €/ha.

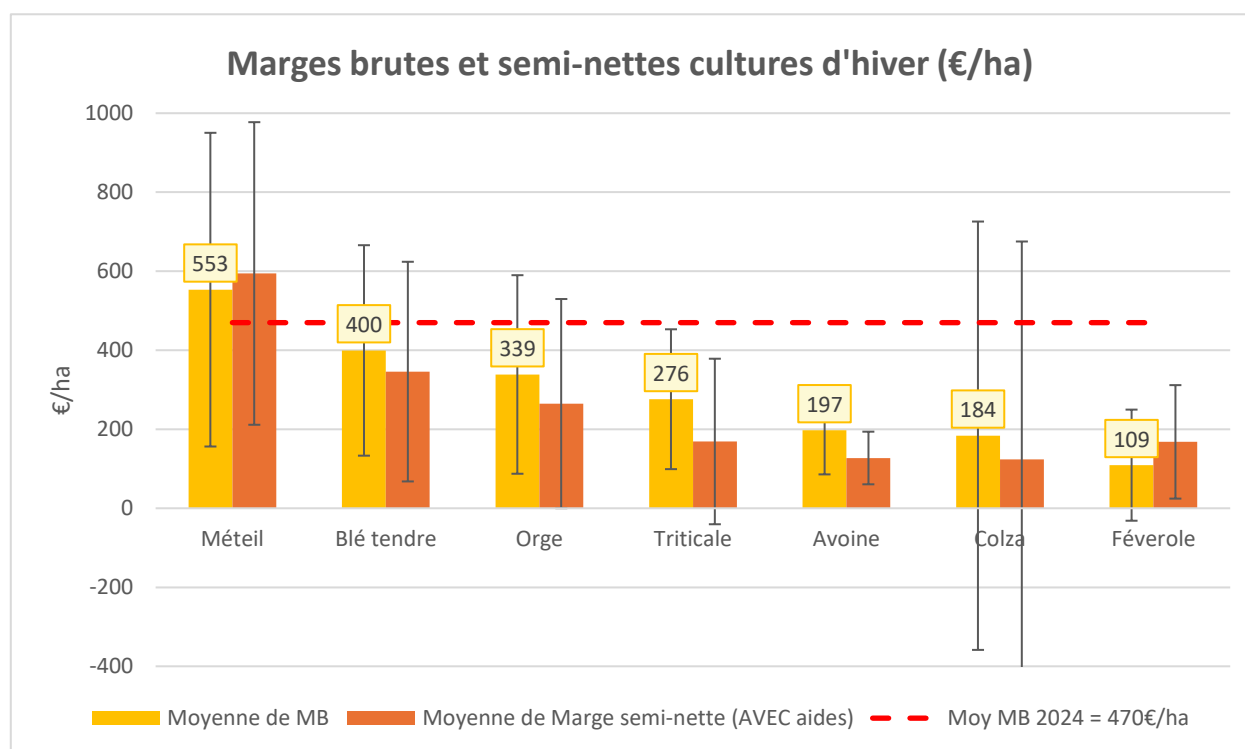
Pour le **pois chiche**, les semences fermières représentent en moyenne 52 % des semences utilisées en 2024. Leur emploi augmente le risque ascochytose qui se transmet majoritairement par ce biais. Toutefois il permet de diminuer les coûts de semis, avec un prix unitaire moyen pratiquement divisé par deux : 1,15 €/kg pour les semences fermières contre 2,01 €/kg en moyenne pour les semences certifiées.

En **tournesol**, les semences certifiées sont systématiquement privilégiées car il n'y a pas de débouché en population (sauf pressage à la ferme). Il en va de même pour le **lin** (91 % en moyenne de semences certifiées) ces dernières garantissant une bonne germination.

Enfin, 100 % des plantations d'**ail** ont été réalisées à partir de semences certifiées. Avec un coût de fertilisation déjà élevé et des semences aux prix élevés, les charges pour cette culture restent importantes.

VI. Marges 2024

Dans notre enquête, les marges brutes correspondent au produit brut amputé des charges opérationnelles mentionnées ci-dessus. Les marges semi-nettes ajoutent les aides couplées végétales au produit brut et soustraient les charges opérationnelles ainsi que les frais de récolte et de désherbage.

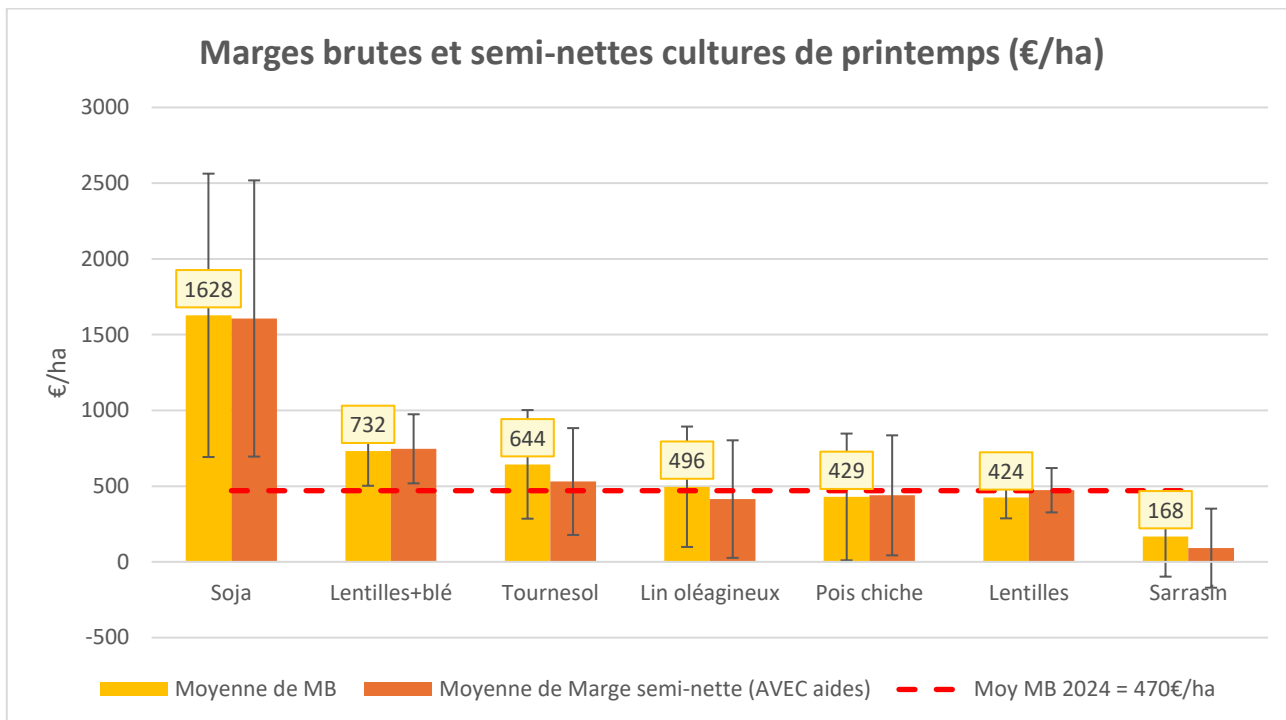


En 2024, **la marge brute moyenne toutes cultures confondues s'élève à 470€/ha**. En 2023, cet indicateur était à 563€/ha. On observe donc une **baisse de 20%** sur les marges brutes toutes cultures entre 2023 et 2024.

Sans surprise, **les marges brutes des cultures d'hiver sont également en dessous de la marge brute moyenne 2024**. Seul le **méteil blé/féverole** dépasse ce seuil. Le mélange pouvant bénéficier des aides couplées légumineuses, la marge semi-nette est légèrement supérieure à la marge brute. C'est également la seule culture d'hiver dont la marge brute 2024 est supérieure à celle de la campagne précédente (528€/ha en 2023). La marge du **blé tendre** est négativement impactée par un produit brut trop faible, de même que les céréales secondaires. La marge semi-nette de ces cultures inclue surtout les frais de récolte, le désherbage mécanique étant relativement peu pratiqué. En effet, les créneaux de désherbage étaient d'autant plus réduits sur cette campagne au vu de la pluie constante.

Le **colza** présente non seulement des marges brutes et semi-nettes faibles, mais aussi une **très forte variabilité**. Une part non négligeable de la sole de colza 2024 en marges négatives. Le colza bio demeure une culture à risque, ce dernier étant peu valorisé par les prix récents sur le marché bio.

La **féverole** en pur frôle aussi les marges brutes négatives dans certaines situations. Les aides couplées légumineuses permettent de limiter la casse.



La **culture la plus attractive économiquement est indéniablement le soja** avec une **marge brute à 1628 €/ha**, soit plus de trois fois supérieure à la marge brute moyenne des cultures sur cette campagne. Si la variabilité reste élevée, notamment avec l'inclusion des sojas cultivés en sec, les marges brutes de cette culture dépassent systématiquement les 600€/ha. Malgré des charges opérationnelles sous-estimées, la marge brute du soja devance largement celle des autres cultures de printemps-été.

Seules les **légumineuses à graines** ont une marge semi-nette proche ou supérieure à la marge brute grâce à l'aide couplée. La **variabilité des résultats économiques du pois chiche et du lin** sont notables, mettant en lumière le risque associé à ces cultures délicates.

Malgré des résultats agronomiques assez décevants, le **tournesol reste pertinent économiquement**. Le sarrasin quant à lui présente une marge très faible, parfois négative.

VII. Faits marquants de la campagne 2024

La campagne 2024 a été affectée par une **conjoncture défavorable** pour l'agriculture biologique et plusieurs **accidents climatiques** dont résultent des résultats médiocres pour les agriculteurs et une campagne qu'ils préfèrent oublier rapidement.

- **L'explosion des surfaces en coriandre en conversion bio** est un fait notable de la campagne 2024. Ces surfaces n'ont généralement pas fait l'objet d'une valorisation de la production. De plus, les aides à la conversion bio dans la catégorie PPAM ayant été plafonnées à 3 ha en cours de campagne, nombre de ces surfaces en conversion ne le sont pas restées sur l'année suivante.
- Malgré ces nouvelles surfaces en conversion, l'année 2024 a vu **le plus gros recul des surfaces céréalières en agriculture biologique**. C'est l'année qui a comptabilisé le plus de déconversions. Les surfaces fourragères en bio ou conversion ont en revanche vu leur nombre augmenté par des mises en luzerne.
- **La pluviométrie excessive** de l'année restera dans les annales, d'autant plus préjudiciable du fait de sa répartition inégale sur la campagne. Les mois de novembre 2023 et de mai 2024 ont connu des écarts à la moyenne pluriannuelle de respectivement +143% et +45%. Ces périodes humides ont perturbé les semis, en particulier de céréales à paille.
- Cet événement climatique a engendré un **report de la sole sur des cultures de printemps et d'été**. Ce report n'a pas toujours été bien anticipé, ou effectué sur des cultures délicates, telles que le lin, le pois chiche et le sarrasin. Ainsi, 15% des parcelles enquêtées n'ont pas été récoltées.
- Parmi ces parcelles broyées, environ un tiers ont été perdues à cause de la **pression de ravageurs**. Historiquement, la pression ravageur sur ces cultures conduites en bio était faible voire inexistante. L'héliothis a particulièrement sévis sur les pois chiches. Les solutions de biocontrôle existantes n'étaient jusqu'alors que peu mobilisées. L'année 2024 marque un tournant dans la surveillance de l'héliothis pour les cultures sensibles (pois chiche, soja, sorgho).
- Si les températures étaient plus élevées que les normales sur la période estivale, **l'absence de sécheresse** sur cette campagne a modéré l'impact sur les cultures d'été. Les sojas ont été relativement accompagnés par le retour des pluies en août, permettant des rendements dans la moyenne avec de relativement faibles coûts d'irrigation.

Contact

Chambre d'agriculture du Gers

Pôle Innovation et Systèmes de Production

Claire GEORGES, conseillère en agriculture biologique

claire.georges@gers.chambagri.fr

